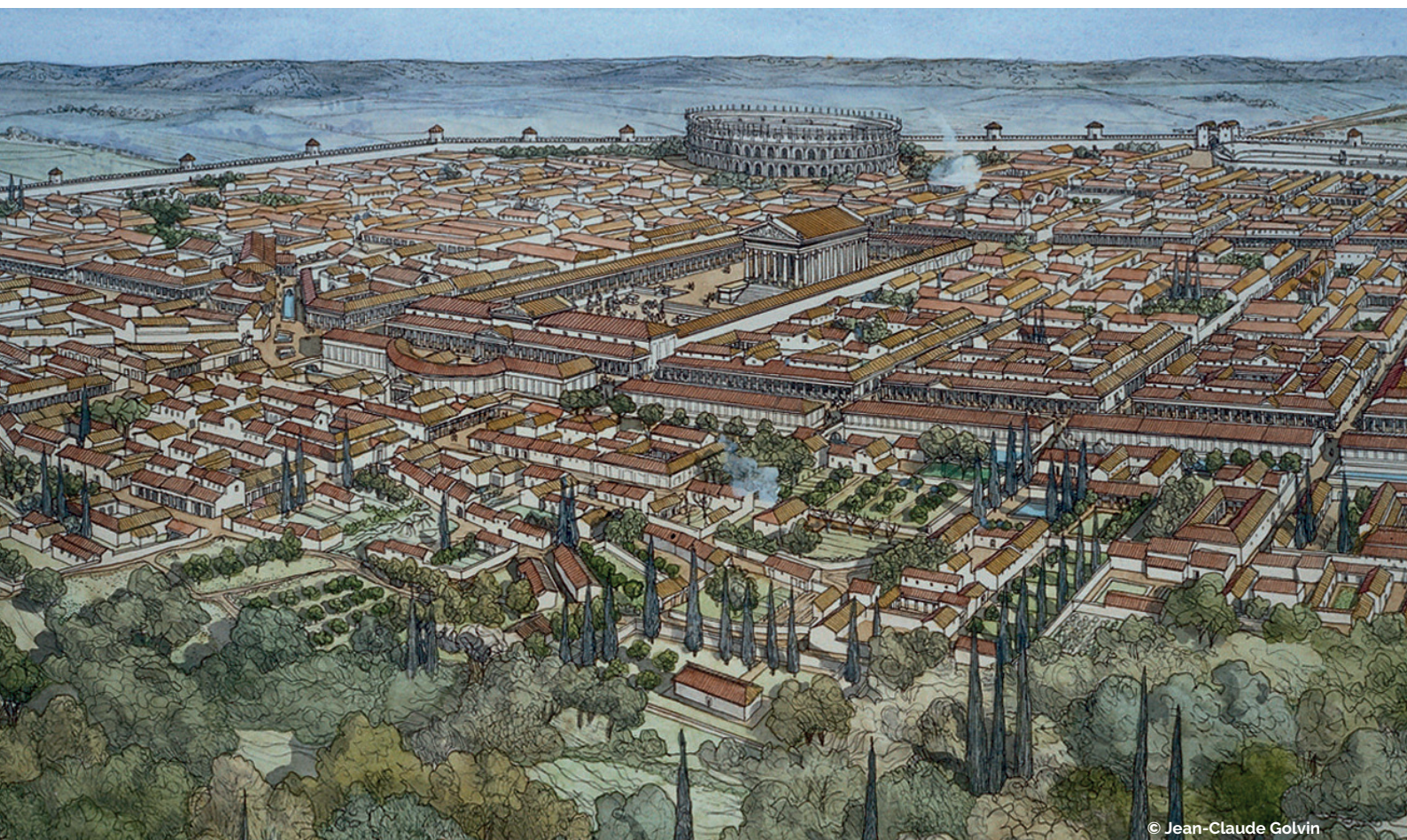


L'ARCHITECTURE PRIVÉE ROMAINE À NÎMES



© Jean-Claude Golvin

BIENVENUE AU MUSÉE DE LA ROMANITÉ !

Ce guide pédagogique a été conçu par le Service des publics pour vous aider à préparer votre visite. Nous vous proposons ainsi une immersion dans *Nemausus*, ville romaine, à travers nos collections et à travers plusieurs thématiques.

Nous vous souhaitons une agréable découverte !

CONSIGNES POUR VOTRE VÉPUE :

Bien entendu, lorsque vous serez prêts et accompagnés de votre groupe, il vous faudra suivre les consignes de notre établissement. Pour venir visiter le musée avec votre classe une inscription auprès du service réservation est obligatoire. Les horaires de visites qui vous seront donnés lors de votre réservation sont essentiels et il est important de les respecter. Cela nous permet, en effet de gérer le flux des visiteurs au sein du musée.

Lors de votre arrivée, vous devrez passer par l'accueil même si vous avez déjà réglé votre entrée, ou si vous bénéficiez de la gratuité pour récupérer vos billets. Un agent d'accueil vous prendra ensuite en charge pour déposer les affaires du groupe aux vestiaires.

A noter : les bouteilles d'eau et la nourriture ne sont pas autorisées dans les salles. Les sacs à dos doivent également être déposés aux vestiaires ou bien portés à l'avant.

Préférez les crayons de papier aux stylos pour remplir les fiches d'activité éventuelles, cela prévient les petits accidents d'encre.

Enfin, vous serez accompagnés d'autres groupes et d'autres visiteurs et vous découvrirez que le musée propose une muséographie assez « ouverte ». Il faudra donc respecter un volume sonore minimal pour le bien être de chacun. Mettre les téléphones en silencieux voire les éteindre est également recommandé.

Vous êtes autorisés à prendre des photos tant que vous n'utilisez pas de flash.

C'est parti, vous êtes prêts !

Une dernière chose, admirez les collections à distance...
Vous n'avez pas besoin de toucher pour voir et apprendre.

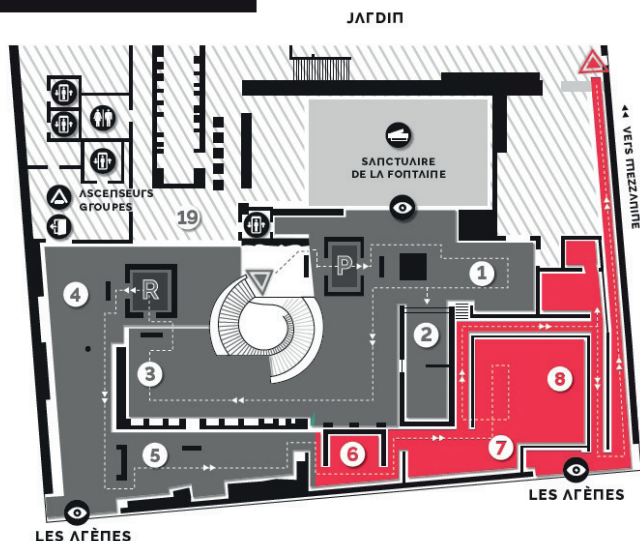
BOΠΠE VISITE !

SOMMAIRE

- 1 Introduction
- 2 L'architecture privée urbaine et rurale
 - 1 Les habitations en ville : *domus* et *insulæ*
 - 2 Les habitations à la campagne : les *villæ*
- 3 Les décors de l'architecture privée romaine
 - 1 La mosaïque en détail
 - 2 La peinture murale
 - 3 Les autres décors
- 4 Vocabulaire : définition des mots surlignés
- 5 Bibliographie et sitographie

LES SALLES DU MUSÉE QUI CORRESPONDENT À CE THÈME :

NIVEAU 1



P L'ÉPOQUE PRÉROMAINE (VII^e siècle av JC / I^{er} siècle av JC)

Découvrez la vie quotidienne et les rites des Volques Arécomiques, le peuple gaulois qui s'était sédentarisé sur le site de Nîmes autour de la Source de la Fontaine, bien avant la colonie romaine. Les nombreuses traces et objets retrouvés permettent de reconstituer le cadre de vie d'une société déjà très importante économiquement.

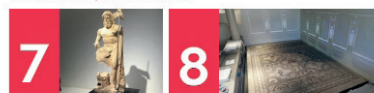
- 1 Le guerrier de Grézan
- 2 La maison de Gailhan
- 3 Les monnaies romaines



R L'ÉPOQUE ROMAINE (I^{er} siècle av JC / III^e siècle ap JC)

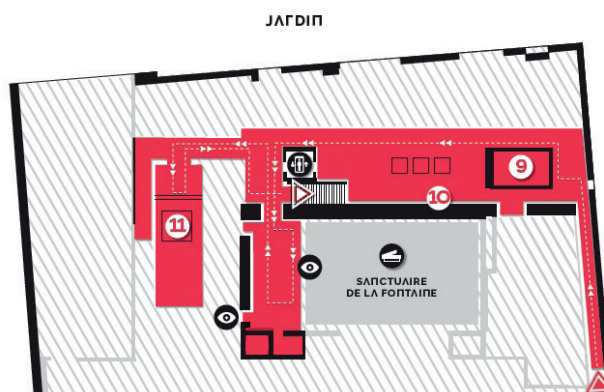
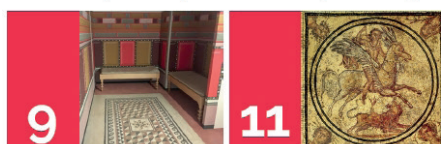
A la fin de l'époque césarienne (44 ans avant notre ère), Nîmes devient une colonie et prend le nom de Colonia Augusta Nemausus. Confrontez la ville d'aujourd'hui avec les traces du passé et immergez-vous dans la civilisation romaine.

- 4 L'urbanisme
- 5 Le décor architectural
- 6 L'habitat et le décor privé
- 7 La statue de Neptune
- 8 La mosaïque de Penthée

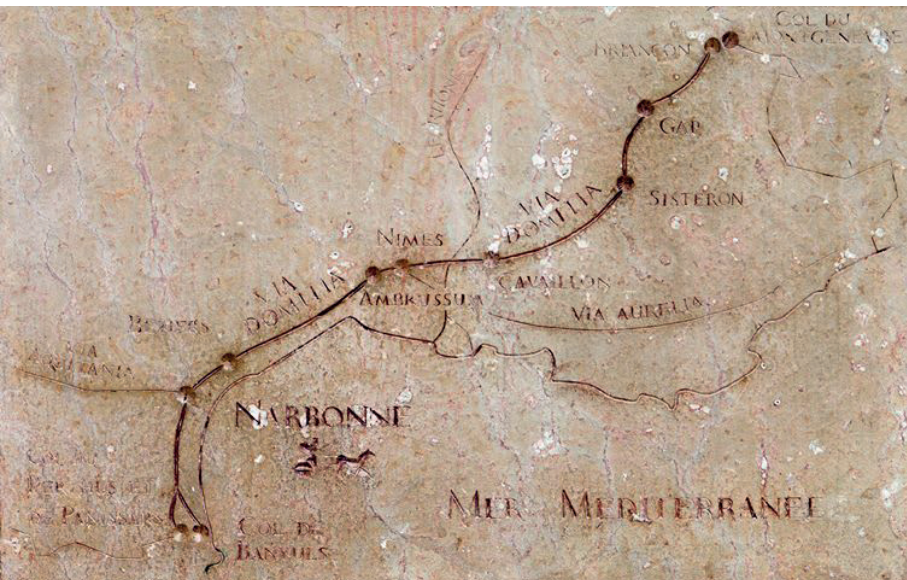


MEZZANINE

- 9 Le cubiculum de Brignon
- 10 Mosaïques et fresques
- 11 La mosaïque de Bellérophon



1. INTRODUCTION



© Chasseur de Trésors

Fin du VI^e s. av. J.-C. : premières traces d'habitat sur le mont Cavalier.

III^e s. av. J.-C. : construction de l'enceinte. L'*oppidum* des Volques Arécomiques est le plus important de la région.

44-42 av. J.-C. : Nîmes reçoit le titre de colonie latine. Des monnaies sont frappées avec la légende « NEM COL ».

28-27 av. J.-C. : première frappe du **dupondius** appelé « **As** de Nîmes » en bronze, avec le crocodile et la palme et la légende COL NEM car la ville devient la *Colonia Augusta Nemausus*.

25 av. J.-C. : début de l'aménagement du sanctuaire de la Fontaine.

Fin I^{er} s. av. J.-C./début. I^{er} s. ap. J.-C. : construction de l'enceinte offerte par Auguste dont deux portes subsistent aujourd'hui.

2-4 ap. J.-C. : la Maison Carrée est dédiée aux petits-fils d'Auguste.

Milieu I^{er} siècle : construction de l'aqueduc.

Fin I^{er} siècle : construction de l'amphithéâtre.

Début du VI^e siècle : Nîmes tombe sous le pouvoir des Wisigoths.

La ville gauloise est installée sur le Mont Cavalier, à proximité de la source de la Fontaine qui faisait l'objet d'un culte lié à l'eau. La divinité qui y était vénérée a donné son nom à la ville : *Nemausus*. *Nemausus*, ville romaine est le symbole de la réunion de deux peuples : le peuple gaulois des **Volques Arécomiques** et les Romains.

A partir de la fin du II^e siècle av. J.-C. la Gaule, qui n'est pas un pays unifié mais une mosaïque de tribus celtes, devient très progressivement romaine, parfois même de manière pacifique. Vers 125 av. J.-C. la province de la **Gaule Transalpine** est créée. En 118 av. J.-C. *Narbo Martius* (Narbonne) est fondée ainsi que la **voie Domitienne** qui relie l'Italie à la péninsule Ibérique en traversant le sud de la Gaule. En 27 av. J.-C. suite à la réorganisation de la Gaule, la Transalpine devient la Narbonnaise. *Nemausus* devient ainsi un carrefour important sur cette voie Domitienne. Elle est au cœur des échanges commerciaux et l'influence romaine est de plus en plus importante jusqu'à ce que le mode de vie romain soit adopté notamment par l'élite des Volques Arécomiques, puis par tous. Vers 44 av. J.-C. Nîmes devient une colonie latine puis sous Auguste elle devient ***Colonia Augusta Nemausus*** : un statut privilégié qui permet aux habitants de

demander la citoyenneté romaine s'ils ont occupé un poste public important.

L'urbanisme de la ville est alors profondément transformé pour correspondre aux modèles romains. Le programme d'architecture publique monumentale est initié sous Auguste, avec l'édification de l'*Augusteum* et du *forum*, et se poursuit jusqu'à la fin du I^{er} siècle avec la construction de l'aqueduc et de l'amphithéâtre. Durant 150 ans, la **Pax Romana** profite pleinement à la ville de Nîmes et cette dernière prospère.

Cette prospérité se traduit également par la construction de luxueuses *domus*, symboles de l'architecture privée romaine, richement décorées de mosaïques et peintures murales. *Nemausus* en a livré de très beaux exemples que vous pouvez découvrir à travers les collections du musée de la Romanité.

2. L'ARCHITECTURE PRIVÉE URBAINE ET RURALE

L'habitat romain est le symbole d'un mode de vie qui s'est transmis avec la romanisation des territoires. Il a été adopté, copié et parfois transformé. Il se décline sous plusieurs formes dont les mieux connues sont la *domus*, l'*insula* et la *villa*. Les habitations très modestes sont quant à elles moins bien connues car elles ont laissé moins de vestiges et donc moins d'informations pour les archéologues. Plusieurs influences peuvent être décelées dans l'architecture privée romaine, notamment étrusque et grecque. Les Romains apportent tout de même des éléments qui leur sont propres, aussi bien dans le plan de la maison, que dans son système hydraulique ou encore dans les décors.

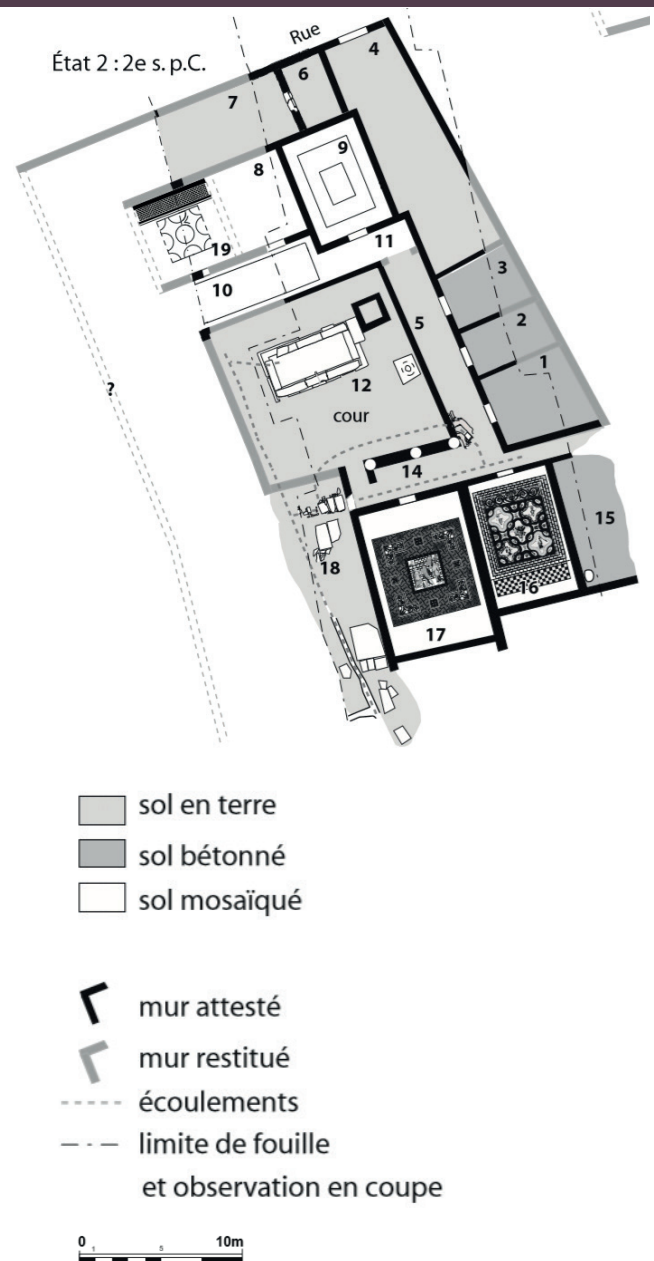
1. LES HABITATIONS EN VILLE : *DOMUS* ET *INSULÆ*

Domus

Domus est le terme qui désigne la maison romaine d'une seule famille, en contexte urbain.

Les sources principales pour étudier les *domus* romaines sont archéologiques : les vestiges permettent d'étudier l'architecture, les décors, les éléments mobiles des pièces lorsqu'il en reste des traces, etc. Mais pendant longtemps la source littéraire du traité d'architecture de Vitruve, écrit à l'époque d'Auguste, a influencé les recherches archéologiques et historiques à ce sujet. Dans son traité il y a une description détaillée de ce à quoi devait ressembler la *domus* d'un aristocrate romain.

Depuis plusieurs années désormais les chercheurs souhaitent s'éloigner de l'influence de Vitruve qui ne correspond pas à toutes les réalités et ils se concentrent davantage sur les vestiges. En effet, figer des pièces dans des fonctions ne correspond pas toujours à la réalité puisque certaines pièces ont pu accueillir différentes activités selon les moments de la journée, de l'année, etc. et ne tiennent pas compte non plus d'une éventuelle transformation de la maison et donc des pièces. Toutefois, le vocabulaire tiré du traité reste le plus utilisé car il est aujourd'hui employé de manière universelle par tous les chercheurs.



La famille romaine d'une *domus* est souvent la famille nucléaire : les parents et les enfants. Les esclaves des propriétaires peuvent également être accueillis. Enfin, cette maisonnée peut parfois aussi être enrichie d'amis proches ou de parents plus éloignés. Seuls les Romains les plus aisés peuvent faire construire une *domus*.

Bien que ce soit une habitation, le rôle de la *domus* évolue et elle devient un lieu de relations sociales et commerciales. Ainsi, la maison est divisée en une partie privée, dans laquelle il faut avoir été invité pour pénétrer, et une partie publique, dans laquelle on peut accéder sans invitation. Les pièces sont organisées selon un plan qui a évolué au fil des siècles et a été adapté dans les provinces romaines. La partie publique, richement décorée et meublée, est offerte à la vue des visiteurs, amis, clients, partenaires financiers et politiques, afin de démontrer son haut niveau social, sa richesse et son intégration à la société romaine et à son mode de vie.

Les pièces de la *domus* sont disposées autour de l'**atrium**, une cour centrale ouverte, et ont toutes un accès sur cette cour. L'*atrium* permet l'éclairage de la maison par la lumière du jour car il n'y a pas de fenêtre sur les murs extérieurs. Au centre de l'*atrium*, sous l'ouverture, un **impluvium** (bassin) peut également être construit pour récupérer l'eau de pluie.

Il y a également un jardin, **hortus** placé à l'opposé de l'entrée de la maison. Ce jardin peut être agrémenté selon la richesse du propriétaire, d'un bassin, *piscina* qui n'est pas une piscine mais un vivier de poissons, et d'un **péristyle** d'influence grecque (galerie de colonnes qui fait le tour du jardin) à partir de l'époque de la République.



© J. Boislève, Inrap

Quelles sont les différentes pièces d'une domus ?

Côté rue

→ **Taberna** : la *domus* peut comporter une boutique, qu'on appelle *taberna*, qui s'ouvre côté rue seulement. La *taberna* peut être tenue par des esclaves de la maison mais aussi donnée en location à des commerçants libres. Selon les dimensions de la maison, il peut y avoir plusieurs *tabernæ*.

→ **Vestibulum** : cette pièce correspond à l'entrée de la maison côté rue, et donne accès à l'*atrium* et ainsi, aux autres pièces.

Côté cour

→ **Alæ** : pièces pour recevoir les invités du propriétaire.

→ **Tablinum** : placée proche du **lararium**, autel des **Lares**, cette pièce est réservée au travail du propriétaire. Elle peut donc être privée comme publique, si le chef de famille reçoit des clients.

→ **Triclinium** : salle à manger inspirée des maisons grecques, le *triclinium* apparaît dans le plan des maisons romaines à partir du II^e siècle av. J.-C. seulement. Un **triclinium** d'extérieur peut être installé dans le jardin, *hortus*. Le terme *triclinium*, vient des trois lits de banquet (*kliné* en grec) utilisés pour prendre les repas allongés. C'est une véritable pièce de réception, les repas simples sont pris ailleurs.

→ **Cubiculum** : la chambre à coucher.

→ **Culina** : petite pièce qui sert de cuisine, et comporte les aménagements nécessaires. La cuisine peut aussi être faite dans l'*atrium*.

→ **Les thermes** : ce sont des bains privés que seules les *domus* les plus luxueuses possèdent. Ils disposent de leur propre système d'eau courante et de chauffage (par **hypocauste** par exemple).

Les grandes *domus* de ville pouvaient être séparées en plusieurs logements lorsque le propriétaire avait besoin d'argent par exemple.

A l'inverse, parfois deux maisons étaient achetées pour les transformer en une.

Ce genre de travaux d'aménagement complique les recherches archéologiques et la compréhension des plans et des fonctions des pièces mais cela montre que la maison traduit les évolutions démographiques d'une ville, d'un quartier.



© Mike Phillips, Au temps de la Rome antique, Parragon Books Ltd, 2008

Les Romains qui n'avaient pas les moyens de faire construire une *domus* en ville, pouvaient alors vivre dans un immeuble, une *insula*. Ces habitations sont apparues pour faire face à l'accroissement de la population dans les villes romaines. Elles étaient divisées en plusieurs logements, les *cenaculæ*. Parfois ces immeubles comportaient de nombreux étages et atteignaient une vingtaine de mètres de hauteur, causant de nombreux problèmes de sécurité. Ces étages sont faits de matériaux plus légers et plus périssables, et sont donc rarement conservés.

Les habitants les plus aisés sont ceux des premiers étages tandis que les plus pauvres sont dans les étages les plus élevés car ils n'étaient pas alimentés en eau

et étaient de moins bonne qualité. Il existait donc un système de location et de loyer qui revenait au propriétaire.

Au rez-de-chaussée, les pièces qui donnaient sur la rue pouvaient être des boutiques, destinées au commerce.



© Insula, Roma, Museo della Civiltà Romana

2. LES HABITATIONS À LA CAMPAGNE : LES VILLÆ

villæ

Les sources pour connaître les *villæ*, leur architecture et leur fonctionnement, sont les textes antiques, les recherches archéologiques mais également les représentations antiques. En effet, les *villæ* ont été peintes sur certains murs ou figurées sur des mosaïques romaines. La *villa* est ainsi connue depuis le IV^e siècle av. J.-C. mais s'affirme plus encore à la fin de la République.

Qu'est-ce qu'une villa ?

La *villa* romaine est un équivalent de la *domus* mais en contexte rural. C'est une résidence au cœur d'une exploitation agricole. Elle permet au propriétaire d'avoir l'*otium* (temps de repos, d'étude et de loisir) et le *negotium* (le temps des affaires). L'ensemble architectural est divisé en trois espaces :

- la *pars urbana* : lieu d'habitation de la famille propriétaire
- la *pars rustica* : lieu d'habitation pour les travailleurs et les animaux
- la *pars fructuaria* : lieu pour le traitement et la conservation des récoltes

Les nombreuses *villæ* édifiées peuvent présenter des variations dans l'organisation architecturale et le type de production, notamment dans les provinces de l'Empire romain. Toutefois, elles ont en commun la richesse de l'habitation et la destination



Villa Roquemaure, reconstitution archéologique
(L. Buffat, H. Pomarède, R. Thernot)

commerciale d'une partie de la production quand cette dernière dépasse l'autosuffisance.

En Gaule romaine il n'y a pas de *villa* type car il y a des différences régionales importantes. En revanche, le luxe des résidences est bien présent. Il s'exprime notamment dans le nombre de pièces, les dimensions, la présence de portiques ou encore des installations hydrauliques telles que des bains, des jeux d'eaux dans le jardin ou des bassins d'agrément. Les décors, similaires à ceux d'une *domus*, permettent aussi d'évaluer la richesse d'une *villa* : mosaïque de sol dans les pièces où l'on recevait, peintures murales, stucs, revêtements de marbre.

Qui vivait et travaillait dans une villa ?

Les informations concernant l'identité des propriétaires et des travailleurs peuvent être obtenues par les textes des agronomes latins, les inscriptions funéraires ou encore les inscriptions sur les productions. Selon les cas, ces informations n'existent pas toujours et nous devons nous en remettre à des hypothèses.

Les propriétaires gallo-romains sont parfois de rangs élevés mais la plupart sont plutôt des notables municipaux. Des affranchis, c'est à dire d'anciens esclaves ayant obtenu leur liberté de leur maître, peuvent également être propriétaires de *villa*. Le personnel quant à lui est composé en grande partie d'esclaves. Un intendant peut être nommé à l'administration et à la comptabilité et un régisseur dirige le travail des esclaves. Des travailleurs libres peuvent également être engagés notamment lorsqu'ils ont une spécialisation ou lors des saisons de récolte par exemple.



Stèle d'un couple avec représentation du travail au champ
© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

Que produit-on dans une villa ?

La production principale est à destination de la population domaniale. Mais la *villa*, si elle peut être autosuffisante, n'est pas étrangère aux échanges commerciaux, au contraire. En Gaule romaine de nombreuses exploitations se sont orientées vers la **viticulture** pour répondre à la demande croissante de vin. D'autres *villæ* ont pu préférer la culture et le commerce de céréales ou l'élevage. Enfin, **l'artisanat** est un complément fréquent si les ressources du domaine le permettent : production de céramique, de tuile, de pierres, etc.

Une serpette



Pour couper

Une amphore



Pour stocker

Un pot horticole



Pour planter

© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes (serpette et pot) et © M. Asquier (amphore)

COMPARAISON / BILAN

Domus

- Contexte **urbain**
- Divisée en **logements**
- Une famille par logement
- Possibilité de commerce dans les boutiques associées au RDC, sinon, pas de vocation commerciale ou de travail
- Probablement pas de décor

Insula

- Contexte **urbain**
- Ensemble **unitaire**
- La famille et son éventuel personnel réparti dans les chambres
- Travail domestique et possibilité de boutique donnant sur la rue
- Mosaïques, fresques et autres décors

Villa

- Contexte **rural**
- Ensemble **divisé en espaces**
- La famille propriétaire dans un espace, les travailleurs dans un autre espace
- Travail agricole : culture, élevage, artisanat, etc.
- Mosaïques, fresques et autres décors pour la *pars urbana*.

3. LES DÉCOFS DE L'ARCHITECTURE PRIVÉE ROMAINE

La partie résidentielle de la *villa* et la *domus* reçoivent le même type de décor avec des niveaux de richesse qui varient. Avec les exemples présentés dans les collections du musée, nous allons nous intéresser de plus près aux mosaïques, aux fresques et au décor mobile que l'on a trouvé dans des *domus* de Nemausus ou de la région.

Le *cubiculum* de Brignon

La *domus* de Brignon est un bon exemple illustrant les deux principaux types de décor que peuvent recevoir certaines pièces. Au musée de la Romanité, vous pourrez voir son *cubiculum* reconstitué avec la mosaïque originelle déposée. Elle est complétée par la reproduction d'une peinture murale à partir des fragments d'enduit peint d'origine.

→ Où est-elle située et de quand date-t-elle ?

L'*oppidum* de Brigninno est situé à quelques kilomètres de Nîmes. Il est occupé du V^e siècle av. J.-C. jusqu'au II^e siècle apr. J.-C. C'est un lieu qui a livré de parfaits exemples de transformations d'habitats protohistoriques en habitats gallo-romains. Les nouveautés apportées sont par exemple : les couvertures de tuiles et les enduits muraux. À la fin du I^{er} siècle av. J.-C. les nouvelles constructions suivent les modèles gréco-italiques.

→ Comment était-elle organisée ?

La *domus* fouillée à Brignon lors des fouilles du site du Serre de Brienne date de cette période. Les trois pièces de la maison sont distribuées en équerre autour d'une galerie ouverte donnant sur une cour. L'une de ces pièces est une chambre (*cubiculum*), dans laquelle deux alcôves indiquent l'emplacement des lits. Les deux autres sont des pièces de service avec des sols de terre battue.

→ Comment était décoré le *cubiculum* ?

Au sol, la mosaïque est encadrée par un béton de cailloutis et tuile pilée, peint en rouge. Ce pavement rectangulaire en **opus tessellatum** est polychrome : noir, blanc, rouge et jaune. Il est composé de motifs géométriques :

- Une bordure extérieure composée de rangs de tesselles noires et blanches
- Une seconde bordure composée d'une frise de postes



© S. Ramillon, Ville de Nîmes

- Une bordure double rouge encadrant des motifs triangulaires noirs et blancs
- Un tapis rectangulaire de carrés bicolores (noir-blanc et rouge-jaune)
- Un *emblema* (partie centrale) rectangulaire avec en son centre une rosace à huit pétales

Sur les murs des enduits peints imitent un placage de marbre et relèvent du deuxième style pompéien. Le rythme des panneaux de couleur et des quatre pilastres en trompe-l'œil reprend l'organisation spatiale de la chambre. La partie basse est monochrome avec une bordure verte de fausse corniche.

Architecture, décoration et mobilier sont intimement liés et sont bien définis par le commanditaire.

Pour en savoir plus sur les techniques de fabrications, les styles, et la dépose des mosaïques et des peintures, rendez-vous dans les parties suivantes !

1. LA MOSAÏQUE EN DÉTAIL

Nous allons nous intéresser de plus près aux mosaïques de pavement que les Romains aimaient utiliser pour décorer les sols des plus belles pièces de leur *domus* ou *villa*.

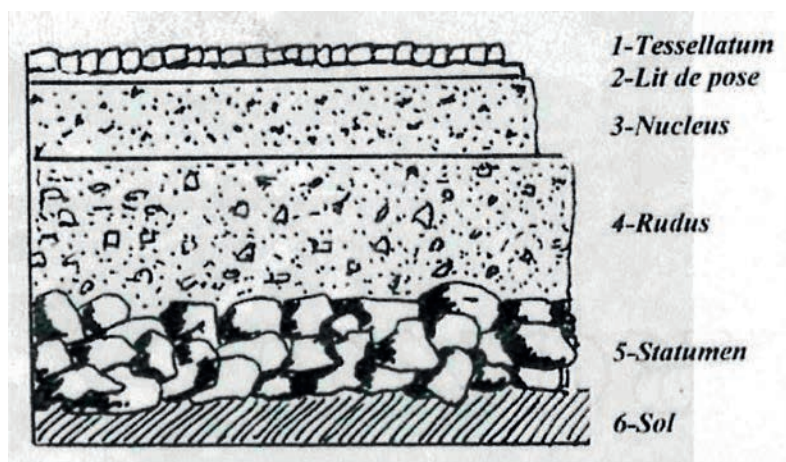
→ Qu'est-ce que c'est ?

C'est le résultat d'un art décoratif qui utilise des fragments de matériaux (marbre, pierre, verre, céramique, etc.) et les assemble pour former un motif.

→ Comment est-ce fait ?

Le sol est préparé selon les étapes qui sont détaillées dans le schéma qui suit. Les matériaux choisis pour le décor sont taillés, à l'aide d'une marteline et d'un tranchet, en tous petits cubes que l'on appelle des **tesselles**. Ils sont ensuite plantés dans un lit de mortier avant qu'il ne sèche, en suivant le motif choisi. Tous les pavements de tesselles n'ont pas toujours des motifs, les pavements peuvent être unis. Lorsqu'il y a des motifs, ils peuvent être géométriques, végétaux, ou figurés. Chaque pierre a sa teinte, il est inutile de les peindre.

La composition d'une mosaïque :



© C. Giroire, Musée du Louvre

1. *Tessellatum* : cubes de pierre, de terre cuite, de pâte de verre
2. Lit de pose : lait de chaux épais
3. *Nucleus* : mortier fin composé de chaux, sable, cailloutis et céramique pilée sur une épaisseur de 2 à 5 cm
4. *Rudus* : mortier grossier qui contient des morceaux de tuiles et de terre cuite.
5. *Statumen* : couche inférieure composée de pierres et de galets en hérisson liés par un mortier de terre.

LES OPUS

Les différents « *opus* » décrivent différentes techniques pour fabriquer les mosaïques :

- *Opus lapilli* : mosaïque composée de galets.
- *Opus signinum* : mosaïque composée d'un mortier rose à base de tuileaux et qui comporte des incrustations de tesselles éparées.
- *Opus tessellatum* : mosaïque composée de tesselles de forme cubique et d'un centimètre d'épaisseur.
- *Opus vermiculatum* : mosaïque composée de tesselles très fines, de quelques millimètres.
- *Opus sectile* : mosaïque composée de plaquettes de marbre découpées selon des formes géométriques

→ Était-ce une simple décoration ?

Lorsqu'elle ne contient pas ou peu de motifs, la mosaïque est plus proche d'un simple décor. Toutefois, qu'elle soit simple ou très riche, elle est tout de même le symbole de la richesse et donc du haut statut social des propriétaires de la maison. Cela leur permet d'asseoir leur position devant des invités amicaux ou commerciaux. De plus, les mosaïques les plus riches peuvent, à travers une scène figurée, faire référence à un épisode mythologique et entraîner ainsi des conversations lors de dîners dans le *triclinium* par exemple.

→ Comment les mosaïques retrouvées sur un chantier de fouilles, peuvent ensuite être exposées dans un musée ?

De la truelle à l'exposition

DÉPOSE

1. **Nettoyage** : la surface est nettoyée et les bords de la mosaïque sont dégagés
2. **Entoilage** : sur la surface de la mosaïque on encolle deux toiles successives : une gaze fine et une toile de jute. Cette armature souple résiste aux contraintes qui vont s'exercer sur la mosaïque. On utilise pour cette étape, une colle réversible qui n'endommage pas le pavement et qui peut être enlevée.
3. **Découpage** : on fractionne la mosaïque en plusieurs plaques pour pouvoir la transporter. Cela se fait en fonction de l'état du pavement et en tenant compte des motifs. On récupère les tesselles qui se sont détachées au moment de la découpe pour pouvoir les réintégrer ensuite.
4. **Enlèvement des plaques** : on désolidarise les plaques de leur support à l'aide de lames métalliques enfoncées horizontalement dans l'épaisseur du mortier. Elles sont alors retournées et posées sur des panneaux de bois pour le transport au laboratoire de restauration.

RESTAURATION

1. **Traitement de l'envers** : on débarrasse la mosaïque de son mortier d'origine. Un nouveau mortier de sable et de colle synthétique est posé, poncé et doublé d'une structure alvéolaire pour fabriquer un nouveau support. Le matériau utilisé pour cela est appelé « nid d'abeille ». Il est très léger mais très résistant.
2. **Traitement de la surface** : les panneaux peuvent être retournés à nouveau et désentoilés. Il faut dissoudre l'adhésif pour faire apparaître le *tessellatum*. Ce dernier est alors nettoyé pour enlever la colle résiduelle, la terre et les traces de calcite. Ensuite, les tesselles tombées lors de la dépose sont réintégrées.
3. **Traitement des lacunes** : les lacunes ne sont pas comblées, elles apparaissent comme un fond sur lequel la mosaïque se détache. Ce fond est un mortier de chaux, pierre et terre cuite concassée qui possède une teinte neutre. Cela permet de respecter l'authenticité du document et de favoriser sa compréhension.

La mosaïque peut ensuite être exposée !

Mosaïque de Penthée

Date de découverte : 2006-2007

Lieu de découverte : Avenue Jean-Jaurès, Nîmes

Date de création : II^e siècle apr. J.-C.

Dimensions : 35 m² ou 4.81 x 7.42 m

Technique : *opus tessellatum* et *opus vermiculatum*

La mosaïque de Penthée a été mise au jour lors des fouilles préventives qui ont précédé la construction du parking de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes. Elle décorait une *domus* (*domus* de l'îlot G) qui a été occupée au I^{er} puis au II^e siècle et abandonnée au III^e siècle. Cette *domus* est l'une des plus vastes découvertes à Nîmes : initialement d'une surface de 630 m², elle est agrandie pour atteindre les 900 m². Elle n'a pas pu être fouillée intégralement mais au moins deux des pièces présentaient un pavement de mosaïque qui a été retrouvé. La seconde mosaïque représente Achille.

→ Comment « bien regarder » une mosaïque ?

On part du général et on va au particulier.

→ Quelle est la forme de cette mosaïque ?

C'est un pavement rectangulaire.

→ Comment les motifs sont-ils organisés ?

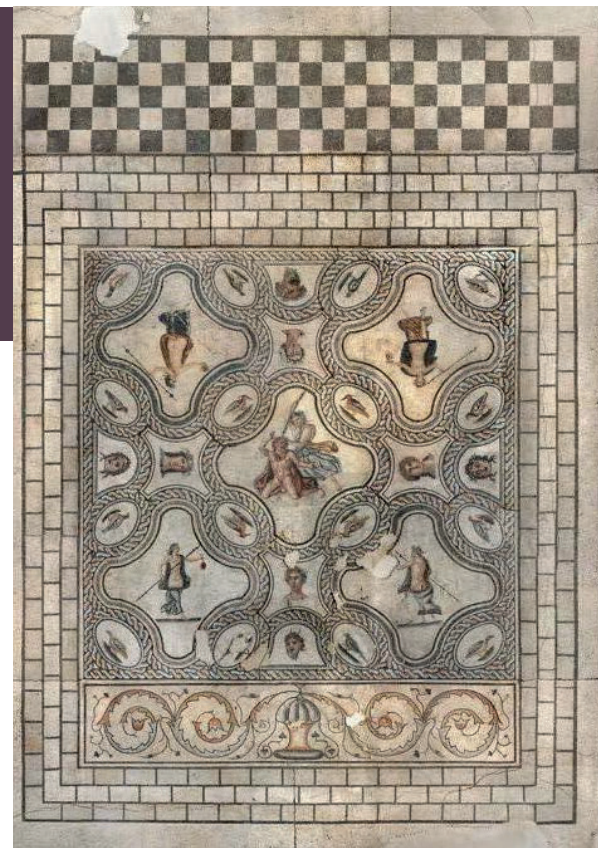
Le pavement est composé de plusieurs parties différentes :

→ Un tapis rectangulaire traité en damier noir et blanc qui était probablement l'emplacement d'un lit de banquet (*kliné*).

→ Un panneau rectangulaire situé près de l'entrée avec un **cratère** (vase pour mélanger le vin et l'eau) duquel part un rinceau polychrome qui s'enroule symétriquement.

→ Le panneau central qu'il faut à nouveau décomposer. On peut y voir :

– Une **trame** en forme de tresse à deux brins et de trois couleurs



© Ville de Nîmes

– Seize **ellipses** abritant la représentation d'oiseaux (canard colvert, huppe d'Afrique, perdrix bartavelle, perruche à collier).

– Quatre **octogones** : dans lesquels sont figurées les quatre Saisons : personnages en buste avec leurs attributs. On voit pour le printemps, une couronne végétale, pour l'été, un épi de blé, pour l'automne, une couronne de vigne et enfin pour l'hiver, une capuche coiffée de roseaux.

– Quatre **cloches** : elles comportent des représentations de masques de théâtre, deux illustrent la Tragédie, deux autres illustrent la Comédie avec les personnages de **Pan et Silène**.

– Quatre **coussins** dans les angles : dans lesquels sont figurées des **Ménades** qui encadrent la scène principale. Elles sont drapées dans un vêtement en partie ouvert, couronnées de lierre et tiennent le **thyrs**e (bâton surmonté d'une pomme de pin) et le tambourin. Elles sont représentées dans une attitude dansante.

– L'**emblema** (coussin en partie centrale) contient la scène principale : *le meurtre de Penthée par sa mère Agavé*. Cette scène est tirée de la tragédie d'Euripide intitulée « *Les Bacchantes* ».

L'histoire représentée dans l'*emblema* :

La scène centrale présente le meurtre de Penthée par sa mère Agavé. Cet épisode est tiré des « *Bacchantes* » d'Euripide. C'est une tragédie grecque produite en 405 av. J.-C. Le sujet de cette pièce est la vengeance de Dionysos* envers plusieurs personnes, dont son cousin le roi Penthée. Ce dernier, roi de Thèbes, a refusé de reconnaître et pratiquer le culte dionysiaque dans sa ville. Pour le punir, Dionysos frappe les Thébaines de délire qui, avec les Ménades, se rendent sur le mont Cithéron. Penthée, caché dans les arbres de ce mont pour épier la bacchanale, est découvert et démembré par sa propre mère et ses deux tantes.

Ainsi, sur ce pavement, Penthée est représenté à genou, levant vers sa mère un regard implorant et écartant les bras, en geste de supplication. Agavé quant à elle s'apprête à commettre le crime. Elle tient dans son bras levé et prêt à frapper, son thyrs.

***Dionysos**, fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, est le dieu grec de la vigne, du vin et des excès. Il est également le dieu du théâtre. A l'époque romaine ce dieu est adapté sous le nom de Bacchus. Il n'apparaît pas directement mais plusieurs objets ou personnages se rapportent à lui : les masques de théâtre, le vin symbolisé par le cratère, les Mé-

nades, Pan et Silène qui font partie du **cortège dionysiaque**. Ce choix de représentation est rare en mosaïque (seul exemple connu à ce jour) et la composition adopte un style que l'on connaît plutôt pour les mosaïques romaines d'Afrique du Nord. Il est étonnant de le voir ici appliqué dans une composition à Nîmes.

Mosaïque de l'Enclos du gouverneur

Date de découverte : 1785

Lieu de découverte : « L'Enclos du gouverneur » au carrefour des rues Rouget-de-Lisle, Ménard et d'Albenas, Nîmes

Date de création : début du II^e siècle apr. J.-C.

Dimensions : environ 11 m sur 6 m

Technique : *opus tessellatum* ?



© S. Ramillon, Ville de Nîmes

Ce pavement est composé d'un panneau carré unique décentré situé dans un **terrazzo** à décor d'octogones. Le panneau est délimité par une bordure intérieure composée par une bande blanche, un filet simple noir et un filet triple blanc. Une tresse à deux brins encadre le décor central inscrit dans un cercle. Le motif de l'**emblema** est un bouclier de triangles avec une fleur au centre et des postes en bordure de cercle. Dans les **écoinçons** il y a deux canards, deux poissons, un vaisseau à un rang de rame et trois dauphins.

Cette mosaïque a été utilisée par des industriels, propriétaires de l'enclos, comme pavage de leur magasin. Une partie a disparu et l'autre partie a été offerte à la ville en 1825.

Mosaïque des Panthères

Date de découverte : 1991-1992

Lieu de découverte : Au croisement des rues Rouget-de-Lisle et des Bénédictins, Nîmes

Date de création : Fin du I^{er} siècle –
Début du II^e siècle apr. J.-C.

Dimensions : 2,6 m x 7,56m

Technique : *opus tessellatum*



© S. Ramillon, Ville de Nîmes

La partie conservée de ce pavement est de forme rectangulaire et présente plusieurs lacunes. Le champ est composé de tesselles blanches tandis que le décor est noir avec des détails polychromes : rouges et verts. Le motif représente deux panthères en position héraldique. Elles touchent de leur patte levée les anses à volutes d'un cratère à godrons. Ce cratère fontaine est

rempli d'eau représentée en tirets noirs. Elle jaillit d'un gicleur central et retombe en pluie, figurée en longs traits noirs.

L'association du cratère avec la panthère possède un caractère dionysiaque très marqué et pourrait être une évocation de Dionysos. C'est un motif assez répandu. Ce qui est original en revanche, c'est la façon dont le liquide a été représenté.

Mosaïque des Néréides

Date de découverte :

1969 – 1970

Lieu de découverte :

Rue Sainte Marguerite,
Nîmes

Date de création :

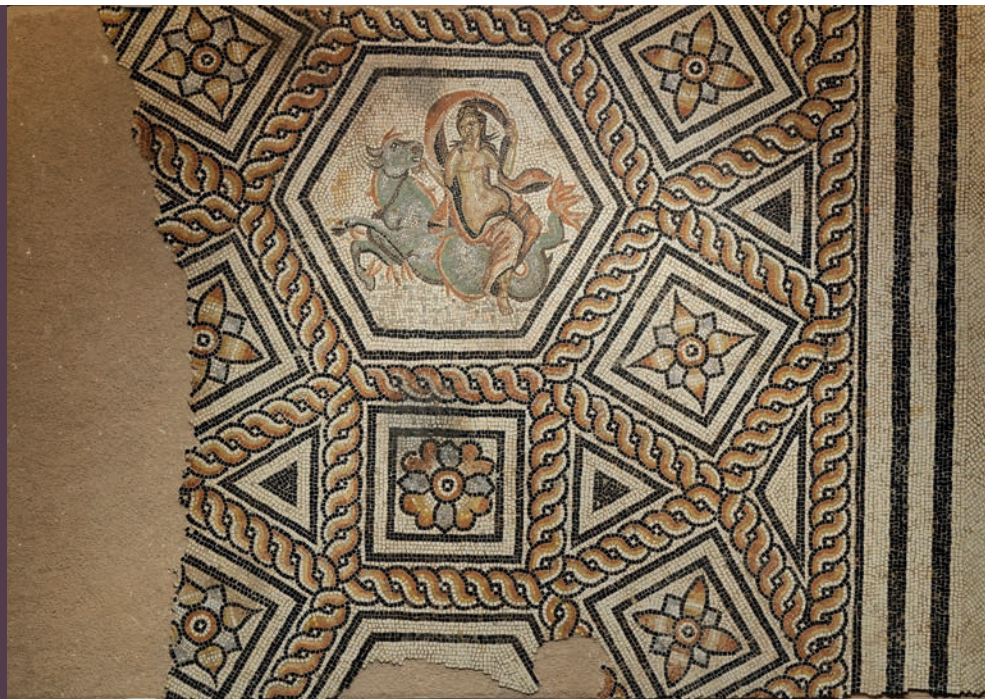
Fin du II^e siècle
apr. J.-C.

Dimensions :

2,53 m x 1,53 m

Technique :

opus vermiculatum,
opus tessellatum



© S. Ramillon, Ville de Nîmes

La mosaïque entière était probablement de forme carrée avec un décor principal de **cinq hexagones** accueillant un motif figuré. La mosaïque est lacunaire et seul trois fragments ont été retrouvés. Un seul est présenté dans les salles, celui qui nous intéresse ici.

Les tesselles sont polychromes et forment un motif figuré de qualité grâce à la technique de l'*opus vermiculatum*. La bordure du pavement est faite de bandes blanches et noires. La composition du champ alterne carrés et triangles séparés par un motif de tresse. L'intérieur des carrés est occupé par des fleurons à pétales cordiformes ou lancéolés. A l'intérieur des triangles, un second triangle noir plus petit est emboîté. A l'intérieur de l'**hexagone** une **Néréide** est représentée chevauchant un **taureau marin**. Cet hexagone prenait place dans l'angle supérieur droit de la composition.

Dans l'hexagone central, qui n'est pas présenté au musée, la figuration d'une roue de char semble indiquer que **Poséidon** en aurige (conducteur de char) occupait cet espace. Un troisième fragment, qui n'est pas exposé, présente une Néréide chevauchant, cette fois, un cheval marin. Cela

nous permet de supposer que le motif central avec Poséidon était entouré de quatre hexagones ornés chacun d'une Néréide.

Ce type de décor pourrait correspondre à un pavement de salle de réception.

Qui est Poséidon ?

Poséidon pour les Grecs, ou Neptune pour les Romains, est le dieu des océans et de la mer, et l'« ébranleur des sols ». Il est aussi le dompteur des chevaux et taureaux.

Qui sont les Néréides ?

Ce sont cinquante nymphes marines qui incarnent tous les phénomènes et les aspects de la mer. Elles sont nées de l'union du dieu Nérée et de l'Océanide Doris. Elles forment le cortège de Poséidon. L'une d'elle, Amphitrite, est son épouse. Thétis est également une Néréide célèbre car elle est la mère d'Achille.

2. LA PEINTURE MURALE

Les peintures murales romaines se retrouvent dans différents types de bâtiments, pas seulement les maisons. On en voit aussi dans des bâtiments publics, des temples, des thermes et parfois des boutiques. Elles peuvent être unies, imiter des éléments structurels comme des pilastres ou des placages de marbre, ou encore comporter des motifs végétaux ou figurés. Dans les plus riches maisons les plafonds peuvent aussi être décorés d'une peinture.

C'est à partir du V^e siècle av. J.-C. que les enduits peints commencent à être utilisés pour recouvrir les murs des maisons grecques. Cet usage est ensuite repris par les Romains vers le II^e siècle av. J.-C. lors de leur conquête du monde grec et diffusé dans l'ensemble des territoires. Cette pratique est ainsi retrouvée dans les maisons des élites provinciales gauloises.

Les peintures sont divisées en trois parties.

- La **prédelle**, partie inférieure qui peut comporter un décor en frise
- Le **panneau** avec le décor principal
- La **frise** supérieure

En addition aux peintures, des décors en stucs (plâtre sculpté) sont également utilisés.

Comment sont faites les peintures murales romaines ?

C'est la technique de la fresque qui est utilisée.

Plusieurs couches successives sont enduites sur le mur à décorer. L'enduit utilisé est un mortier fait de sable et de chaux.

Sur la dernière couche, les motifs sont d'abord tracés avec des outils de mesure comme des règles et des fils à plomb avant d'être colorés. Ce sont des pigments naturels (craie, chaux, terres, bois calciné, etc.) qui permettent de créer les couleurs.

Pour que les pigments se fixent durablement, il faut qu'ils soient appliqués lorsque la dernière couche d'enduit est encore fraîche (*a fresco*).

Les couleurs sèchent ensuite avec le mortier, et se fixent de manière définitive.

En plusieurs siècles d'utilisation, la peinture antique a évolué et elle peut être étudiée selon les « styles » qui ont été adoptés. Cela est surtout possible pour la peinture romaine, grâce aux nombreux exemples de fresques retrouvées en bon état de conservation à Pompéi. Ainsi, la classification des peintures romaines a pris le nom de « styles pompéiens » par comparaison à ces exemples :

- **I^{er} style pompéien (II^e siècle av. J.-C.)** Imitation des placages de marbre polychromes avec des reliefs en stuc peint
- **II^e style pompéien (I^{er} siècle av. J.-C.)** Peinture murale à fresque avec représentation de l'architecture (orthostates, colonnades, portes). Apparition de rares **mégalographies** : personnages représentés à taille réelle inspirés de sujets historiques ou mythologiques.
- **III^e style pompéien (10 av. J.-C. – 50 apr. J.-C.)** Peinture murale avec parois plates et monochromes comportant des *pinakes* : des tableaux centraux avec un motif mythologique entouré d'un paysage. Les registres inférieurs et supérieurs accueillent des motifs.
- **IV^e style pompéien (50-90 apr. J.-C.)** Proche du III^e style avec des éléments du II^e style : tripartition verticale, tableau central sur parois monochromes avec scénographie complexe.

Du chantier de fouilles à l'exposition ?

Les peintures murales antiques (romaines) se conservent rarement en très bon état. Il faut pour cela de « bonnes » conditions et notamment que les murs ne se soient pas effondrés entièrement. Si les murs s'effondrent alors la peinture est retrouvée en fragments dans le comblement de la pièce. Lorsque les archéologues trouvent ce type de vestige, ils les prélèvent et les emmènent en laboratoire pour une phase dite « post-fouille ».

Avant d'être exposés, les fragments d'enduit peint doivent être nettoyés, restaurés et reconstitués. Le nettoyage se fait tout d'abord avec un coton imbibé d'eau pour enlever la terre résiduelle puis avec de légères incisions de scalpel sur la couche picturale.

Que les fragments soient grands ou petits, commence ensuite un travail de « puzzle », sur un support provisoire, pour reconstituer la plus grande partie possible du panneau. Cette étape permet aussi de consolider par encollage les enduits peints qui le nécessitent. Grâce à cette première reconstitution, un relevé du décor est effectué en dessinant les contours sur une feuille de plastique transparente.

Ce relevé permet ensuite de remettre les fragments sur un nouveau panneau fait de « nid d'abeille » et qui pourra ensuite être exposé au musée.

La domus de Villa Roma

Le site dit de Villa Roma a été fouillé en 1991-1992 dans le cadre d'un projet de construction d'immeubles appelé « Villa Roma » à Nîmes. La zone fouillée est étendue sur 6000 m² et se situe à l'ouest des Jardins de la Fontaine. Le quartier qui a été mis au jour a été occupé entre le II^e siècle av. J.-C. et le II^e siècle apr. J.-C. Il est composé d'habitations, de bâtiments publics et de bâtiments dont la destination n'a pas été reconnue. Les habitations étaient divisées en 5 îlots et 17 *domus* qui ont livré des vestiges de décors. Certaines de ces domus étaient très luxueuses avec des sols en *terrazzo* et des enduits peints muraux.

La peinture aux personnages grotesques

Le panneau de peinture murale exposé au musée de la Romanité provient de la maison 10, pièce 2 et est daté du I^{er} siècle apr. J.-C. Cette fresque appartient au 3^e style pompéien. Le sol qui l'accompagnait était un pavement décoratif en *terrazzo* à incrustation. Il a été reconstitué à échelle dans le musée pour donner une meilleure représentation de la pièce.

Comment bien regarder une peinture murale romaine ?

Les fragments conservés ont permis de reconstituer un panneau divisé en trois parties : une bordure inférieure rouge foncé, une prédelle noire encadrée de bandes jaunes, puis une paroi rouge uni sur laquelle est peint le tableau figuré. L'ensemble de la peinture murale était composé de trois panneaux semblables, seuls deux ont été conservés mais lacunaires.

Cette peinture murale est nommée « aux personnages grotesques » car elle possède sur sa prédelle la représentation de nains comiques parodiant des héros de la mythologie. Ces parodies sont accompagnées de petites scènes érotiques.

Dans l'*emblema* est représenté un homme nu assis sur un rocher, un manteau lui passant sur la jambe droite. Il est placé dans un décor architectural. Ce personnage n'est pas identifié mais son attitude rappelle le repos du héros.



© Julien Lefebvre

Le fragment de la prédelle aux griffons, oiseaux et vases

Trouvé dans la maison 8, ces fragments de peinture murale proviennent d'un état datant du I^{er} siècle apr. J.-C.

La partie conservée est une prédelle noire. Elle est décorée de vases, de griffons et d'oiseaux dans un style qui s'apparente au III^e style pompéien. On peut voir que les panneaux avaient un fond uni rouge et qu'une bande noire les divisaient.

Les griffons affrontés, avec un corps de lion ailé et une crinière sont un motif classique. Ils marquent ici la base de la bande séparative verticale. De même, leur



© D. Stokic, Musée de la Romanité, Ville de Nîmes

position assise, une patte levée, est souvent utilisée. Les vases quant à eux servent souvent d'éléments séparatifs dans les frises.

3. LES AUTRES DÉCOFS

La statuaire : l'exemple de Neptune



© Mériquet MRW Zeppeline Languedoc/Inrap

Les fouilles

Il existe deux types de fouilles :

→ **La fouille programmée** n'est pas urgente. Elle se déroule généralement sur le long terme dans le cadre de travaux de recherche d'une organisation scientifique.

→ **La fouille préventive** est une fouille d'urgence, pour les sites menacés par des aménagements ou des travaux.

La fouille qui a eu lieu en 2006 – 2007 **sur l'avenue Jean-Jaurès** à Nîmes, fait partie de cette seconde catégorie. Le chantier dirigé par Jean-Yves Breuil et Bertrand Houix a précédé la construction d'un parking souterrain. La parcelle fouillée était une bande de 400 m de long sur 15 m de large (6500 m²).

Le site antique révélé lors de ce chantier est situé entre l'enceinte gauloise et l'enceinte romaine. Ainsi il témoigne de la transformation de la ville dans cette zone.

Du V^e au II^e siècle av. J.-C. ces terrains étaient occupés par un vignoble. Puis une voie est implantée au II^e siècle av. J.-C. suivie par un faubourg constitué au I^{er} siècle av. J.-C.

La nouvelle enceinte édifiée sous le règne d'Auguste inclut alors ce quartier qui s'urbanise progressivement jusqu'au I^{er} siècle ap. J.-C. Il est entretenu jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C. puis peu à peu abandonné à partir du III^e siècle ap. J.-C.

Le bâtiment « au Neptune »

L'un des édifices découverts, dit « au Neptune* », est organisé autour d'une cour dans laquelle un bassin contenait la **statue du dieu Neptune**. Il a été utilisé du I^{er} au III^e siècle ap. J.-C.

Quelle était la fonction de ce bâtiment ?

C'est l'une des questions que doivent se poser les archéologues. Pour essayer d'y répondre, les archéologues étudient et analysent les résultats obtenus sur le terrain dans une phase d'étude post fouille.

Quels sont les indices ?

- Une cour avec un bassin décoré d'une statue du dieu Neptune
- Un puits
- Un **autel** aux trois divinités (Jupiter*, Vulcain* et Sylvain*). L'association de ces trois divinités suggère un culte rendu par une corporation d'artisan de la construction ou de la métallurgie.
- Des chambres
- Des éléments divers : vitres, tuiles, monnaies, peintures murales avec **graffitis**.



© L. Calzada, Vertex Factory 2014

Les hypothèses :

1. Le nombre de chambres et les graffitis sur les murs, associés à la route située à côté, font penser à un bâtiment public comme une sorte d'**hôtel** pour les voyageurs, militaires, marchands et pèlerins.
2. Les divinités honorées font quant à elle penser que l'édifice a pu être le siège d'une **schola** (une corporation d'artisans) : du métal ou de la construction dans un premier temps, et peut-être des **nautes** (transporteurs par voies navigables) par la suite.

*Qui sont-ils ?

Neptune : (adapté du Poséidon grec) Il est le dieu des eaux vives et des sources, des Mers, protecteurs des chevaux. C'est le frère de Jupiter et Pluton.

Jupiter : (adapté du Zeus grec) Il est le frère de Neptune et Pluton. Il gouverne la terre et le ciel, dieu des dieux, du tonnerre et de la foudre.

Pluton : (adapté de l'Hadès grec) Il est le dieu des Enfers et le frère de Neptune et Jupiter.

Vulcain : (adapté du dieu grec Héphestos) Il est le protecteur des forgerons, dieu du feu, des volcans et de la forge.

Sylvain : (assimilé au dieu celtique Sucellus) Il est le dieu des forêts, il protège les troupeaux et la taille de pierre et du bois.



© Gh. Vincent/Inrap

Le bassin-fontaine

Il a été mis au jour dans un excellent état de conservation. Il se distingue d'autres exemplaires connus dans le monde romain. La fonction du bâtiment dans lequel il a été retrouvé n'ayant pas pu être affirmée, la destination du bassin n'est pas connue avec certitude non plus. Il est possible qu'il ait servi de cadre à des **pratiques rituelles** comme l'**ablution**.

Il est de forme rectangulaire et possède une **exèdre** (partie semi circulaire). Il possédait plusieurs éléments de décor : la statue de Neptune et des peintures murales.

Il témoigne du goût et du génie romain pour les aménagements hydrauliques. L'eau provenait sûrement de la source de la Fontaine ou de la source de l'Eure, grâce à un système d'adduction. Un réseau de canalisation était aménagé dans la cour pour l'évacuation des eaux, dont celle du bassin.



© Mériquet MRW Zeppeline Languedoc/Inrap

Statue-fontaine de Neptune



© Julien Lefebvre

Si le bassin date du I^{er} siècle ap. J.-C., la statue ne vient l'agrémenter qu'au II^e siècle. Elle sert à décorer l'arrivée d'eau il s'agit donc d'une **statue-fontaine**. On distingue en effet l'emplacement destiné à un tuyau dans la proue du navire. Il semble qu'elle ait été volontairement brisée dans le but de récupérer la tuyauterie en plomb.

Retrouvée en plusieurs dizaines de fragments, elle a été restaurée entre 2011 et 2014. Elle reste toutefois lacunaire : il manque les attributs tenus dans les mains. La statue est en calcaire local et elle était polychrome : des traces de peinture ont été retrouvées.

Neptune est représenté debout, nu, il ne porte qu'un manteau en cape posé sur l'épaule gauche. Il a une chevelure mi-longue et une barbe bouclée, caractéristiques des dieux adultes romains. La jambe droite lacunaire semblait se poser en appui sur la proue d'un navire de guerre qui sert également de socle. Cette proue est ornée d'un dauphin et d'un triton. Dans sa main gauche, Neptune tenait un objet : il est probable que cet objet ait été un trident, son attribut, en métal.

La statue de facture locale est inspirée du type **Latran**, créé par **Lysippe**, un sculpteur grec du IV^e siècle av. J.-C.



© F. Cossec. Statuette en bronze de Poséidon d'après un original créé par Lysippe, II^e siècle av. J.-C., Musée archéologique de Pella (Grèce)

La restauration

Les 92 fragments composant la statue de Neptune ont été confiés aux restaurateurs Sandrine et Benoit Coignard. Dans un premier temps les fragments sont nettoyés puis les surfaces de contact sont étudiées pour rapprocher les éléments afin d'évaluer les lacunes. Pour proposer une restitution plus juste, tous les fragments ont été

numérisés puis assemblés virtuellement. Avant que la restauration virtuelle devienne réelle, la résistance du calcaire est testée. Une fois les calculs faits et le projet validé, le travail de restauration commence. Des analyses au microscope ont permis de détecter des traces de peinture en petite quantité : bleu, rouge, beige et orange.

MOBILIER ET ÉLÉMENTS DE DÉCORATION

Entre objets de la vie quotidienne et compléments de l'architecture privée, le décor occupe une place très importante dans les *villæ* et *domus* romaines. Les pièces pouvaient en effet abonder en statuettes et autres petits éléments de décoration.

Certains de ces éléments ont disparus car faits de matériaux périssables comme les tableaux, les tentures, les coussins, les tapis, les coffres ou les meubles luxueux. D'autres comme les antéfixes, les **oscilla**, les statues et statuettes ont pu nous parvenir puisque faits en terre cuite, marbre, pierre, métal, etc.

Un silène

Un bichon

Un enfant esclave



© S. Ramillon - Ville de Nîmes (Silène et enfant esclave) / Musée de la Romanité (bichon)

Au musée de la Romanité nous conservons plusieurs objets de ce type dans la vitrine présentée à côté du *Cubiculum* de Brignon. Les thèmes les plus représentés sont la **vie quotidienne** avec par exemple des statuettes d'esclaves ou de danseuses, les **animaux** avec un exemple de bichon et un exemple de lapin, mais également la **mythologie**, illustrée notamment par un silène et un satyre sur un *oscillum*.

4. VOCABULAIRE

As : monnaie romaine en bronze

Atrium : pièce principale

Autel : bloc de pierre sculpté quadrangulaire à l'usage des sacrifices offerts aux dieux

Cubiculum : chambre à coucher

Culina : cuisine

Dupondius : monnaie romaine en bronze valant 2 as

Fauces : corridor ou couloir de communication entre la maison à *atrium* et la maison à péristyle

Graffiti : inscriptions sur une surface, en latin à l'époque romaine, de nature variée (annonces électorales, messages de supporters à certains athlètes, politiques, religieux, érotiques, personnels, etc.)

Hortus : jardin avec vivier et fontaine

Hypocauste : système de chauffage par le sol utilisé dans les thermes et certaines maisons. La chaleur est transmise du foyer extérieur au sol par des piliers de briques (pilettes). Il existe aussi des tuyaux de terre cuite (*tubuli*) pour le chauffage et l'évacuation des fumées.

Impluvium : bassin

Nautes : bateliers par voies fluviales

Negotium : le temps du travail, des affaires, des obligations politiques et sociales

Oscillum : petit objet circulaire qui était suspendu et décoré sur les deux faces

Otium : le temps du loisir

Pax Romana : période de paix imposée dans les provinces de l'Empire romain du I^{er} siècle au II^e siècle apr. J.-C.

Péristyle : galerie de colonnes entourant un bâtiment, une cour, une place.

Lararium : lieu de culte des Lares qui peut prendre différentes formes : autel, niche, édicule, etc.

Lares : divinités romaines chargées de la protection de la maison

Latrina : toilettes

Schola : corporation d'artisans exerçant le même métier

Taberna : boutique

Volques Arécomiques : peuple Gaulois localisé dans le sud de la Gaule

5. BIBLIOGRAPHIE ET SITOGGRAPHIE

Nîmes romaine :

DARDE D., *Nîmes antique*, Guides archéologiques de France, Centre des monuments nationaux/ Monum, Editions du patrimoine, Paris 2015 (1993)
FATON J. (dir.), De Lassus P., « Nîmes, Le musée de la Romanité », *Archéologia* Hors Série n°20, 2018

<https://www.youtube.com/watch?v=6m5udwkp7fo> :
« Nîmes, la Rome française » reportage de France 24

A propos des fouilles de l'avenue Jean-Jaurès :
<https://www.inrap.fr/avenue-jean-jaures-110>

Connaissances générales :

• « **A très petits pas** » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 6 ans :

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2018

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2016

De Filippo R., Garrigue R., *L'archéologie à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2015

Maguer P., Puech M., *Les Gaulois à très petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2016

• « **A petits pas** » : Collection dirigée par l'Inrap, adaptée pour les enfants à partir de 9 ans :

Blin O., Lefort B., *La Gaule romaine à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2012

Dars. E., Teyssier E., Débat A., *Les Romains à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior 2012

De Filippo R., Garrigue R., *L'archéologie à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2007

Maguer P., Puech M., *Les Gaulois à petits pas*, Inrap, Actes Sud Junior, 2009

<https://eduscol.education.fr/odysseum/>
Odysseum est une plateforme de ressources de l'éducation nationale, concernant l'Antiquité pour les collégiens/lycéens, les étudiants et les professeurs. Les thèmes abordés sont divers et les articles sont rédigés par des professeurs, des chercheurs ou des professionnels, dans une approche pédagogique de transmission des savoirs à un public non spécialiste.

<https://www.inrap.fr/accueil-mediatheque>
En ligne, l'Inrap propose une riche documentation en accès libre (articles, conférences, vidéos, mini-sites...). Par exemple, concernant la romanisation de la Gaule :
<https://www.inrap.fr/magazine/bienvenue-gaulois/Quand-la-Gaule-devient-romaine/La-conquete?&s=article168#undefined>

ΜΥΣΕΕ
ΓΟ
ΠΛ
ΠΙΤΕ DE LA